

Protection du Kinkéliba (<i>vepris heterophylla</i>) de Kita (région de Kayes)		Contributions en CFA	
		FEM	16.742.600
		Population	23.220.000
		ONG	1.994.000
		PNUD/BIT	240.000
ACD – Action Couverture et Développement	12/12/00 à 14/12/02		

Contexte et Justification du projet

Le Kinkéliba, un petit arbuste jadis rencontré sous forme de peuplements dense dans la zone du projet, est aujourd'hui très rare. On le trouve seulement dans les coins les plus inaccessibles des falaises où il est épargné des feux de brousse et de la cueillette des feuilles. Le kinkéliba est très prisé pour ses valeurs médicinales contre le paludisme et l'hypertension artérielle. Les villages du projet dans la région de Kayes sont à la périphérie de la Biosphère de la Boucle du Baoulé et sont encadrés depuis 1989 par le projet de gestion des ressources naturelles du PNUD/BIT. Le projet ACD visait à renforcer les capacités techniques et organisationnelles des populations pour restaurer et protéger les peuplements de kinkéliba afin d'en faire une exploitation durable.

Stratégies de mise en oeuvre

Suite à une campagne de sensibilisation auprès des populations des 8 villages sur la nécessité d'actions pour la sauvegarde de l'espèce, les villageois ont formé des comités de gestion du projet. Un atelier d'échanges entre les populations et les personnes ressources de l'IER, du PNUD/BIT et des services techniques sur les menaces du kinkéliba et ses utilisations ont mené à l'élaboration d'un plan de gestion. Le projet a formé les 96 membres des comités en technique de production des plants en pépinière et de régénération et protection des peuplements, et dans l'organisation de la filière de production et commercialisation. Le projet a appuyé la population dans la mise en place d'une pépinière et dans l'inventaire des peuplements existants. Le projet a tenté de faire la production de plants en pépinière et de faire la reproduction à partir des sauvageons apportés de Siby.

Quelques résultats

La disparition du kinkéliba était un souci des populations qui en tiraient beaucoup de profits. Le projet leur a permis de connaître les pratiques responsables pour sa disparition (les feux de brousses et la surexploitation) et de comprendre qu'eux uniquement peuvent garantir sa régénération. A travers les ateliers de concertation, la population de 8 villages s'est organisée afin de mettre en place un plan de gestion inter villageois pour la protection des peuplements de kinkéliba.

Les villages se sont mis d'accord pour arrêter la pratique de feux de brousses tardifs et de faire l'exploitation du kinkéliba de façon plus rationnelle (en ne plus arrachant les plants et en ne plus coupant toutes les feuilles). D'après les villageois, les impacts sur la densité des peuplements de kinkéliba ont été constatés dès la première année.

De plus, l'arrêt des feux de brousse a aussi eu d'autres impacts innombrables sur l'environnement. Aujourd'hui, au-delà des comités, les villages en entier veillent au respect de ces nouvelles règles.

Les membres des comités villageois ont appris les techniques pour la production de plants, mais n'ont pas pu enrichir les peuplements de kinkéliba : ils n'ont pas trouvé de semences (les fruits des quelques plantes existant sur les collines sont trop prisées par les oiseaux) et les sauvageons apportés de Siby par le projet n'ont pas survécu au voyage et au repiquage.



La concertation inter villageoise pour la sauvegarde du kinkéliba favorisera sa régénération dans le cercle Kita (Kayes).

Les comités tiennent à faire de plantations dans leurs champs lorsqu'ils parviendront aux semences. Avec la protection d'aujourd'hui, ils espèrent que les plantes sauvages de kinkéliba vont donner beaucoup de fruits dans quelques années (ils envisagent alors protéger les fruits avec des filets ou moustiquaires pour faire la cueillette de semences). Les

comités du projet organisent aujourd'hui l'exploitation d'un champ collectif dans les villages et s'occupent d'autres questions d'environnement dans leurs terroirs.

L'exploitation et le revenu du kinkéliba sont encore faibles mais pourront être importants suite à la régénération de l'espèce. La pépinière destinée à la production de plants est utilisée par des femmes pour faire du maraîchage en attendant toujours de trouver de semences.

Quelques Enseignements Tirés

L'intérêt économique d'une espèce particulière peut motiver la population de respecter des mesures conservatoires pour la protection de tout un écosystème -- lorsqu'une convention est élaborée de façon participative et une structure communauté est responsabilisée à l'appliquer.